

Étienne Daho au Palais des congrès

Grand'messe pour chanson séduction

La salle comble, le public debout, aux premiers rythmes de Satori Thème. Daho s'est fait un nom. Pas même besoin de convaincre. Il suffit d'assurer... Étienne donne « la note, la note », le tube des débuts pro-

metteurs, et la salle renvoie en chœur la partition. Un délicat coup d'« Épaule tattoo », le dernier hit, et les groupies tombent, subjuguées, sous le charme. A l'unisson pour souffler les « da da dap dap »...



Quelques clins d'œil musicaux à Prince, aux Pink Floyd avec un Arnold Layne revitalisé et Late night, une « chanson Française », hommage à la grande copine Hardy, et les « fans » ouvrent tout grands des yeux langoureux... Étienne Daho a le look 86. La coupe négligée mais raisonnable. La barbe pas trop rasée mais sans excès. Le déhanchement et le mouvement des mains du jerk libéré sans être décadent. Le re-

gard timide mais sûr de son charme. Des sauts de kangourou entre chaque chanson, qui ressemblent à autant d'épreuves, sans risque, de séduction. Daho, c'est la chanson séduction. Propre, comme sur un disque sur platine laser. Propre comme le public, « ado » et très féminin, style « Libé » nouvelle formule... Prêt d'avance à vibrer. Daho est là pour présenter son programme musical, entouré d'une brochette

de musiciens haut de gamme. Étienne n'est pas là pour causer, provoquer, ou délirer entre les chansons. Le seul délire véritable vient des paroles discrètement distillées. Une sensualité susceptible de faire frissonner les feuilles de chou d'un Gainsbourg du meilleur cru. « Je ne sais c'qui s'passa, Suzy dans le vice versa, Vice et vice et versa, quant Suzy céda... » Sensualité... sans surprises. La seule, bien agréable, vient



d'ailleurs de son voisin de scène, jusque-là consciencieusement atablé à ses claviers. Arnold Turboust. Le Voulzy d'Étienne Daho qui aurait le côté « mal à la scène et mal à la ville » d'un Souchon. Arnold, propulsé vedette à part entière, avec un tube : Adélaïde.

En duo avec Zabou, remplacée au Mans par la choriste d'Étienne Daho. Adélaïde, une petite perle. Paroles et musiques. Les mains

claquent au-dessus des têtes. Comme elles claquent sans cesse et sans défection pour inciter Étienne à se soumettre de bonne grâce à l'agréable épreuve des rappels. Avant les derniers sauts, de kangourou, vers les coulisses.

Avec, dans sa poche, le précieux Arnold qui n'a pas tardé à mettre le public dans la sienne...